

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES LI60
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

35e ANNÉE — No 19

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville-Est, 3 décembre 1949

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

LES VÉRITABLES DESSOUS DES ACCORDS DE BONN

Entrevue de M. Dean Acheson et du chancelier Conrad Adenauer. — Le leader de l'opposition expulsé au parlement de Bonn. — Tâché difficile de M. Robert Schuman. — Y aura-t-il deux Allemagnes ?

Il se joue actuellement une partie d'échecs qui ne manquera pas d'exercer de profondes répercussions sur l'avenir politique et économique de l'Europe et du monde. Depuis l'entrevue de M. Dean Acheson avec le chancelier Conrad Adenauer, les choses ont marché vite en Allemagne occidentale. Le violent débat qui la semaine dernière a pris fin par l'expulsion du leader de l'opposition au parlement de Bonn, M. Schumacher, le chef social-démocrate, indiquerait que les Allemands commencent à s'intéresser à ce qui se passe à Bonn.

En vertu des accords intervenus entre MM. Acheson Bevin et Schuman, l'Allemagne occidentale bénéficiera de l'arrêt du démantèlement des usines de pétrole et de caoutchouc synthétique sans compter les aciéries. Le ministre des affaires étrangères de France, M. Robert Schuman avait une tâche difficile la semaine dernière au Palais Bourbon; celle de faire accepter aux députés les accords intervenus avec MM. Acheson et Bevin au sujet de l'Allemagne occidentale.

Ayant subi à deux reprises l'invasion allemande en un quart de siècle, le peuple français envisage avec inquiétude tout accord qui permettrait à l'Allemagne de se réarmer directement ou indirectement. Il ne faut pas oublier que la Ruhr constitue la plus puissante agglomération industrielle de l'univers et bien que cette partie de l'Allemagne ait subi des dommages considérables, d'ici une dizaine d'années tout au plus, le bassin de la Ruhr peut constituer de nouveau un formidable arsenal.

M. Schuman a défendu les ententes de Bonn avec grande habileté; mais le parlement français a accueilli son discours avec froideur, s'il faut en croire les dépêches qui nous proviennent de Paris. L'ancien premier ministre Paul Reynaud a pris une part importante dans ce débat. "Il n'y a aucun doute à déclarer M. Reynaud qu'advenant une attaque venant de l'Est, l'Angleterre et les Etats-Unis entreraient immédiatement en guerre. Mais croyez-vous que les forces britanniques et américaines seraient suffisantes pour contenir une attaque venant d'une partie des 500 divisions russes et si l'aide américaine serait assez importante pour enrayer l'invasion?"

Le chancelier Adenauer réussira-t-il de son côté à se maintenir longtemps au pouvoir? On sait qu'il ne possède qu'une très faible majorité au parlement de Bonn et que même dans son parti (démocrate chrétien), on le considère comme un réactionnaire invétéré et comme le porte-parole des banquiers de Cologne et de Francfort. Par contre, le leader social-démocrate, M. Schumacher semble aussi nationaliste que le chancelier Adenauer et ses déclarations au cours de la dernière campagne électorale ne sont pas de nature à rassurer la France, la Belgique et la Hollande sur l'état d'esprit qui règne actuellement en Allemagne.

L'Allemagne occidentale va maintenant reprendre son commerce avec le monde et les accords de Bonn lui permettent de construire en nombre illimité des navires marchands d'un tonnage maximum de 7,200 tonnes. L'Angleterre profitera-t-elle de ces concessions à l'Allemagne de l'Ouest? Nous signalons récemment qu'une mission commerciale allemande avait rendu visite à la ville de Montréal. Et dans les magasins de la métropole, on commence à retrouver des marchandises allemandes. L'Angleterre fait actuellement face à une grave crise commerciale et va-t-elle bénéficier de la concurrence de l'Allemagne sur plusieurs marchés de l'univers?

Que diront les Allemands dans quelques mois, lorsqu'ils verront l'une de leurs plus belles unités, l'Europa, devenue la Liberté, reprendre comme bâtiment français, le service entre l'Europe et l'Amérique? Les accords de Bonn leur interdisent la construction de paquebots.

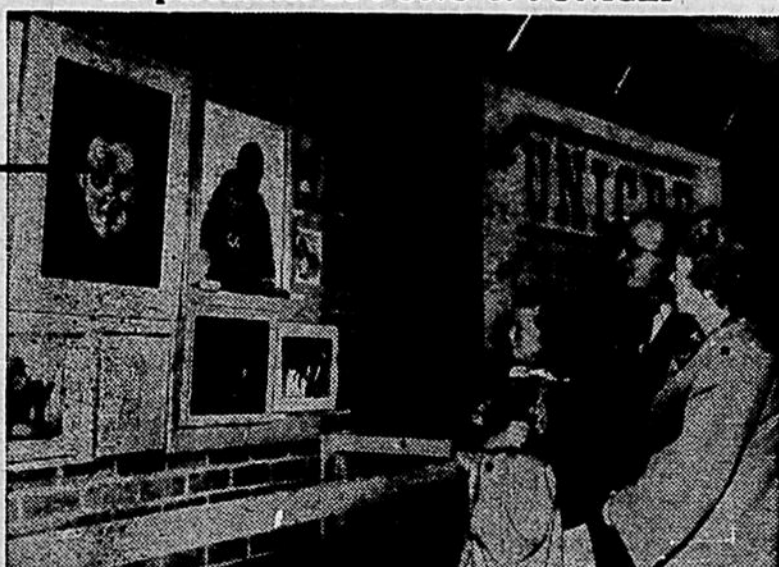
Il semble bien que le plus important trust de l'acier allemand se trouve à l'origine du plan d'investissement de capitaux français et américains en Allemagne. L'homme derrière ce plan d'investissement serait le docteur Gunther Sohler, directeur général de Vereinigte Stahlwerke, le trust le plus puissant de l'acier allemand avant et sous Hitler. Cette firme était en tête de la liste que visait la loi de décartélisation anglo-américaine.

Ce trust aurait eu son mot à dire dans les récentes conversations qui ont abouti à l'accord de Bonn. Voilà ce qu'expliquerait la violente sortie de M. Schumacher contre le chancelier Adenauer.

Pendant que se transigent ces importantes opérations et que s'effectuent ces négociations vitales, l'Allemagne

(Suite à la page 2)

Le personnel de l'ONU et l'UNICEF



Une exposition artistique a groupé récemment les œuvres de 50 membres du Secrétariat des Nations Unies au siège de Lake Success, New-York. Les visiteurs ont été invités à verser une contribution au Fonds International de secours à l'enfance (UNICEF) et ont reçu des billets qui leur permettent de gagner certaines des œuvres exposées, données à l'UNICEF par les artistes.

Réactions anglaises devant la bombe russe



COUPS DE MARTEAU

VINITA (Oklahoma) — La municipalité fait apposer, à l'entrée de la ville, une pancarte souhaitant la bienvenue aux touristes en ces termes: "Nous sommes heureux de vous accueillir à Vinita, une gentille petite cité qui compte 7,539 habitants aimables et une demi-douzaine de têtes de cochon."

SALT LAKE CITY — Le faussaire Mearle L. Markely est arrêté, quelques semaines après sa sortie du pénitencier; travaillant à l'imprimerie de la prison, il avait profité de son séjour pour fabriquer des carnets de faux chèques sur les presses de l'Etat.

OREGON CITY — Après avoir longuement parlé avec le concierge, les pompiers chargés d'assurer durant la nuit les rondes de sécurité dans les locaux de la foire commerciale, décident de payer le droit d'entrée qu'il leur réclamait — quatre-vingt-dix cents par personne — pour pouvoir franchir la grille et assurer leur service.

HARRISBURG — Le service municipal précise, par une note officielle, que "les secrétaires-femmes obligées d'abandonner leur emploi du fait des assiduités de leur patron" auront droit à l'allocation de chômage.

TACOMA — Fred Schaff est arrêté pour ivresse publique, alors que pilotant péniblement son auto, il se rendait à la réunion du Comité pour la sécurité de la circulation.

SAINT-JOSEPH (Missouri) — Victime d'un "hold up", le conducteur de camion Dick Rico est dépouillé de quarante dollars par un gangster qui, avant de se retirer, lui dit: "Raconte que tu as perdu cinquante dollars. Tes patrons sont assurés à une bonne compagnie qui paiera sans hésiter et il te restera dix dollars de bénéfice!"

VULCAIN

Un brave paysan hongrois vient faire des achats à Budapest. Il demande son chemin à un agent: —Le boulevard François-Joseph? —C'est maintenant le boulevard Staline; deuxième à droite, fait l'agent.

Un peu plus tard, c'est à la place Kossuth que veut aller le paysan.

—C'est maintenant la place Molotov, lui dit un autre policier. Tout droit, puis prenez la rue Wychinski, le cours Jdanov et la rue Timochenko.

Quelques instants après, le policier retrouve notre campagnard accoudé sur le pont Lénine et considérant le Danube.

—Vous n'avez pas trouvé votre chemin? lui demande-t-il.

—Si... si... mais j'admire combien la Moskova est devenue large dans la nouvelle Moscou!

Abandon du plan Baruch et reprise des pourparlers sur le contrôle international. — Secret acquis d'une manière "inexplicable." — Initiative d'une conférence Attlee - Staline - Truman. — Nervosité de la politique russe.

Londres. — Les réactions anglaises devant la bombe atomique russe sont en train de se cristalliser dans deux thèses nettement opposées et qui pourraient constituer l'un des enjeux des prochaines élections générales. D'une part, M. Churchill a souligné hier à la Chambre des Communes le grave danger dû à ce que les Russes ont acquis le secret de la bombe d'une manière "inexplicable." D'autre part une quarantaine de députés travaillistes ont déposé une motion demandant à M. Attlee de prendre l'initiative d'une conférence avec le président Truman et le maréchal Staline en vue de discuter le contrôle international de l'énergie atomique.

Entre ces deux attitudes extrêmes le gouvernement paraît encore assez hésitant. Mardi dernier, M. Attlee avait indiqué que la question du contrôle était actuellement discutée dans le cadre des Nations Unies, mais il n'a pas exclu catégoriquement d'autres genres de pourparlers. Il n'est d'ailleurs pas impossible que les entretiens officiels des quatre ministres des affaires étrangères à New-York permettent d'explorer plus avant les intentions de M. Vychinski. Quoi qu'il en soit, l'attitude officielle de la Grande-Bretagne ne pourra guère se préciser avant que le cabinet ait eu l'occasion d'étudier avec les chefs militaires la situation nouvelle qui résulte de l'explosion atomique signalée en Russie.

La motion travailliste rappelle tout d'abord "la précieuse contribution que le premier ministre et le gouvernement ont apportée à la cause du contrôle international." Les signataires demandent ensuite à M. Attlee "de proposer la réunion d'une conférence entre les chefs des Etats intéressés, particulièrement les Etats-Unis et l'U.R.S.S., afin de sortir de l'impasse présente et de mettre un terme à la course pour la production des armes atomiques et des autres armes de destruction massive."

L'auteur de la motion est M. Raymond Blackburn, qui avait déjà proposé l'autre jour une conférence des Trois Grands.

Le courant d'opinion qui s'exprime dans la motion n'est d'ailleurs pas limité au milieu travailliste. On a en effet remarqué que l'organe libéral Manchester Guardian se prononce nettement pour l'abandon du plan Baruch en faveur d'un examen du problème atomique sur des bases nouvelles.

La thèse des milieux "de gauche" commence seulement à se préciser. Mais ses avocats sont tous d'accord pour s'opposer à une course aux armements atomiques telle qu'elle semble être envisagée par M. Churchill et aussi par certains éléments du Congrès américain. Ils prennent également soin de souligner qu'ils ne se font aucune illusion sur l'attitude soviétique et que leurs propositions sont parfaitement réalistes.

Les partisans d'une reprise de contact avec Moscou voient des avantages certains dans un accord de caractère limité, même si cet accord n'allait pas au delà d'une simple convention interdisant l'emploi des armes atomiques dans un conflit éventuel. Un certain nombre de travaillistes paraissent en effet convaincus que les gouvernements occidentaux ont refusé jusqu'ici de signer une convention antiatomique en s'imaginant que les Russes seraient amenés ainsi à faire des concessions sur le problème plus fondamental du contrôle. Cette "illusion" devrait désormais être abandonnée, et il conviendrait au contraire de s'entendre sur des bases, même très modestes, plutôt que d'insister sur un accord total qui semble à peu près exclu.

Les mérites de la convention de Genève sur la guerre des gaz servent de thème aux discussions des milieux politiques anglais sur la guerre atomique. Les partisans d'un accord limité soulignent que si les nazis n'ont pas recouru aux gaz c'est sans doute parce qu'ils s'attendaient à des représailles, mais aussi parce que l'existence de la convention aurait soulevé des problèmes politiques très graves. On en conclut qu'il serait tout aussi difficile à une puissance quelconque d'inaugurer une guerre atomique si celle-ci était condamnée par une convention internationale.

Un argument plus fondamental s'appuie sur la nervosité de la politique russe, qu'il s'explique en bonne partie par la crainte de la supériorité américaine dans le domaine atomique. On soutient donc que l'interdiction de la bombe pourrait éventuellement ramener un peu plus de confiance dans les rapports généraux entre l'Est et l'Ouest.

Enfin certains partisans d'une négociation avec Moscou soutiennent aussi qu'à l'heure actuelle le véritable danger de guerre réside surtout dans des conflits d'origine plus ou moins locale, et non dans le déclenchement inattendu d'une guerre entre les Etats-Unis et les Soviets. C'est ainsi qu'il y aurait lieu de redouter tout particulièrement une maladresse quelconque dans les Balkans, par exemple. Dans un tel cas l'interdiction de la bombe atomique permettrait tout au moins de limiter ou de contrôler le développement d'un conflit, alors que l'absence de tout accord risque d'étendre immédiatement les opérations à une échelle beaucoup plus vaste.

Les autonomistes craignent la commission Massey

A TRAVERS LES FAITS

CONTRE LE FROID

Maintenant que l'hiver s'est établi confortablement chez nous, la Canadian Industries Limited est heureuse de mettre un nouveau produit sur le marché. En effet, les enfants, comme les mamans, se réjouiront de porter des mitaines enduites de néoprène, caoutchouc synthétique des plus résistants, qui garderont bien au sec les petites mains qui jouent dans la neige. La couche de néoprène, d'une grande durabilité, empêche la doublure de la mitaine d'absorber l'humidité et prévient la gerçure des mains.

Une partie des poignets est aussi enduite de néoprène pour protéger davantage contre la neige fondante ou la pluie. Ces mitaines de caoutchouc synthétique sont économiques et durables car elles résistent aux plus mauvais traitements. Contrairement au caoutchouc naturel, le néoprène ne s'émolli ni ne se détériore sous l'action du soleil.

VIGNETTES POSTALES

Quatre-vingt-quatre nations ont pris part à la célébration du 75ème anniversaire de l'Union Postale Universelle, et un grand nombre de pays membres ont émis à cette occasion des timbres commémoratifs.

Si les vignettes reflètent les caractéristiques de chacun des pays d'émission, elles traduisent néanmoins le fait qu'une simple carte postale passe aisément des frontières qui font encore l'objet de différends politiques.

UNE LUTTE MONDIALE

La lutte contre la tuberculose se poursuit dans tous les pays. Ainsi, l'Italie a pris le sixième rang parmi les pays qui participent à la campagne internationale de vaccination contre la tuberculose engagée par le Fonds international de secours à l'enfance des Nations Unies (UNICEF), avec l'aide des ministères nationaux de la santé et des organisations de Croix-Rouge des pays scandinaves.

Le programme prévoit l'examen médical de tous les jeunes Italiens au-dessous de 18 ans, et l'immunisation de ceux d'entre eux que le mal n'a pas encore atteints.

L'UNICEF a terminé ses campagnes anti-tuberculeuses en Tchécoslovaquie et en Finlande et poursuit son oeuvre en Hongrie.

CONCURRENCE ANGLAISE

Dans une causerie prononcée devant les membres de la Canadian Wollen and Knit Goods Manufacturers Association, à l'hôtel Mont-Royal, M. Arthur G. Penny, rédacteur en chef du Chronicle-Telegraph, de Québec, a suggéré que la Grande-Bretagne cherche à fournir au Canada les marchandises qui y sont en demande plutôt que de se lancer dans la vente, fortement concurrentielle, de produits qui s'y trouvent déjà en abondance.

SEMAINE DU DIMANCHE

L'épiscopat de la province de Québec a approuvé, lors de sa récente réunion, en octobre dernier, la date et le sujet de la prochaine Semaine du dimanche. Cette Semaine aura lieu du 29 janvier au 5 février 1950. Le thème général en sera: "Le dimanche doit être le jour du repos physique et de l'élevation spirituelle", paroles empruntées à un texte récent de S. S. Pie XII. Tous ceux qui s'intéressent à l'observance du précepte dominical, devant lequel est tenu tout chrétien et qui constitue une des assises de la société, sont invités à contribuer au succès de cette Semaine. Qu'ils usent des divers moyens à leur disposition pour rappeler l'importance, de ce précepte et favoriser son observance.

Ils voudraient faire du Québec un nouveau Paraguay. — Un pays où personne ne connaît son grand-père. — Le siècle de l'autonomie. — Cheval de bataille à des politiciens d'aventure.

Décidément, nous n'avons pas fini d'entendre parler d'autonomie. Si le dix-neuvième siècle a été le siècle des Etats-Unis, le vingtième siècle sera le siècle de l'autonomie. Est-il question de répartir différemment l'assiette des impôts? Autonomie. S'agit-il de subsides pour la construction de la route Trans-Canada? Autonomie. On veut modifier la Constitution. Autonomie. On propose d'abolir les appels au Conseil Privé. Autonomie. Le gouvernement fédéral propose de remanier la carte électorale. Autonomie. On annexe Terre-Neuve. Autonomie. On prépare l'embellissement de la capitale fédérale. Autonomie. On en est rendu à la question des loyers. Autonomie. La commission Massey enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Autonomie.

La surenchère autonomiste bat son plein. Nous naeons dans l'autonomie, nous vivons d'autonomie, en attendant d'en mourir. Nous verrons bien si le gouvernement Duplessis va faire comme celui de Saskatchewan et se prévaloir de l'autonomie pour instituer un contrôle des loyers. C'est là que nous attendons les "champions" de l'autonomie, afin de juger de la mesure de leur sincérité.

En attendant la commission Massey a permis au Mauricien de renouveler sa profession de foi autonomiste. Cet organisme est recruté parmi les Canadiens les plus distingués du pays. Deux de ses représentants, le Révérend Père G.-H. Lévesque, O.P. et M. Arthur Surveyer, ingénieur très en vue, comptent parmi les figures les plus en vue de la province de Québec. Le président de la commission, le très hon. Vincent Massey, ancien ministre du Canada à Londres et à Washington est reconnu comme un homme aux vues larges et un universitaire de grand talent.

La commission Massey ne possède que des pouvoirs purement consultatifs. Et l'arrêté ministériel qui l'a créée ne porte aucunement atteinte à l'autonomie des provinces. Lorsque le gouvernement fédéral versait aux provinces des subsides pour la construction d'écoles d'arts et métiers, le régime Duplessis a encaissé cet argent sans protester au nom de l'autonomie.

En instituant la Commission Massey dont les membres se recrutent parmi des Canadiens éminents, le gouvernement fédéral a certainement fait oeuvre utile. Cette commission se compose de Canadiens en vue et la province de Québec est très bien représentée par le Révérend Père G.-H. Lévesque, un membre des plus distingués de l'ordre de Saint-Dominique ainsi que par M. Arthur Surveyer, un des ingénieurs les mieux connus de la métropole. Ces deux grands Canadiens valent certainement mieux que ce pauvre Louis-Philippe Roy, apôtre des Cercles Lacordaire ou M. Thomas Tremblay, président ou ex-président des oeuvres diocésaines de Québec.

Ceux qui s'opposent à la commission Massey le font uniquement dans un but politique ou bien pour faire leur petite cour aux nationalistes québécois du calibre d'un Gérard Filion, commentateur de la Sainte-Enfance ou d'Albert Rioux, auditeur diocésain des Semaines Sociales du district de Québec.

L'autonomie sert de cheval de bataille depuis plusieurs années à des politiciens d'aventure qui voudraient isoler le Canada français des autres provinces du pays et en faire un nouveau Paraguay. On connaît l'histoire de ce pays d'Amérique du Sud, fanatisé à tel point par des nationalistes écerclés que de 1865 il soutint une guerre ruineuse contre le Brésil et l'Argentine. Une grande partie de la population mâle fut ainsi exterminée avec le résultat que la majorité des femmes n'y peuvent trouver preneur.

C'est ce qui faisait écrire à John Gunther, dans son livre sur l'Amérique latine: "Au Paraguay, certaines personnes connaissent leur père, mais personne n'a jamais connu son grand-père."

Les nationalistes québécois, les Jeunesses Laurentiennes, qui prétendent nous cantonner dans l'isolement, voudraient-ils faire de la province de Québec un nouveau Paraguay? Autonomie, autonomie, clament-ils sans cesse. Ne nous enlèvez pas ce que nous avons de plus cher, répètent-ils en chœur d'une voix qui manque de virilité."

Heureusement que la grande victoire que le parti libéral a remportée aux dernières élections fédérales, est venue mettre un terme aux aspirations de ces blancs-becs autonomistes et de ces adversaires irréductibles de l'unité nationale. La politique libérale des Laurier, des Mackenzie King et des Saint-Laurent a heureusement aigüillé le Canada tout entier dans des voies plus sûres qui ont fait du Canada une nation puissante et respectée dont le prestige ne fait que s'accroître avec les années.

C'est le très honorable Louis Saint-Laurent qui parachèvera ce grand oeuvre en abolissant les appels au Conseil Privé et en obtenant pour le Canada le droit de modifier lui-même sa propre constitution. Le cher du parti libéral a fait preuve de détermination en ne se laissant pas intimider par les protestations des politiciens opportunistes qui spéculent sur les préjugés d'un petit nombre, dans l'espoir d'arrêter le premier ministre du Canada dans son oeuvre d'émancipation nationale.

Aristide SAINT-AMANT

Poignée de main de...

(suite de la page 4)

S.N.C.F. sa mise à la retraite proportionnelle qui lui est accordée, car il n'a cessé, depuis 23 ans, de se montrer fonctionnaire modèle.

Les affaires sont bonnes. Par cars entiers, les permissionnaires de la Wehrmacht envahissent à chaque représentation la petite salle de la rue de l'Echiquier tendue de guirlandes publicitaires. Les taxes sont lourdes, certes, mais les frais généraux peu élevés au Mayol. Pas de machinerie compliquée, pas de scène tournante fonctionnant à grand renfort de kilowatts-heure. Simple et nu et des chansons accompagnées par un orchestre de cinq musiciens dont le chef est un pianiste — à lunettes — du genre pas commode.

Le jour où l'armée de fer déménage à la cloche de bois, son remplacement est aussitôt assuré par les G.I., auxquels Lucien Rimels adresse — en un anglais approximatif — les mêmes boniments qu'aux Feldgrau.

LES SEINS PARFAITS SONT DE RIGUEUR !

Parmi son personnel, Paul Ensia a la réputation d'un homme autoritaire, mais "régulier."

— Il est vraiment pas trop vache, nous a confié une de "ses" femmes. Et puis, il g... moins fort que Rimels.

Soucieux de la respectabilité de son établissement, il dément avec énergie les bruits qui circulent dans le public au sujet des fréquentations du fameux promenoir.

— C'est de l'histoire ancienne! affirme-t-il. A cela, les habitués rétorquent que son opinion est sans valeur, attendu qu'il est sur scène au moment où le spectacle est dans la salle.

Paul Ensia conserve en général de bons rapports avec ses anciens pensionnaires. Il aime rappeler, très ému, que Parisys lui avança 10,000 francs pour régler une dette criarde, un jour qu'elle avait gagné à la loterie nationale. Mais il n'a pas encore pardonné à Clara Tambour de l'avoir expulsé de sa loge parce qu'il venait lui faire remarquer qu'elle escamotait un couplet de sa chanson.

Il se montre très fier de compter au nombre des fidèles du Mayol le professeur Piccard — qui se refuse toujours à donner des autographes; Michel Simon à qui il réserve le fauteuil 42 et Maurice Chevalier.

Ensia engage lui-même les filles de sa troupe. Les candidates défilent devant lui en slip et il leur demande: — Montrez vos seins, face et profil.

Ce sont les qualités — fermeté et galbe — des petites palens qui décident en définitive d'un engagement au Mayol. Les jeunes danseuses qu'il emploie sont séparées des femmes et restent sous la houlette de leur maître de ballet. Elles ne sont engagées qu'avec l'autorisation écrite des parents. Pour Colette Ritz, par exemple, le père était consentant.

A l'approche de la cinquantaine, Paul Ensia met à profit les loisirs que lui laisse le jour de relâche (mercredi) pour combler les lacunes d'une éducation assez négligée. Il lit des mémoires — Alexandre Dumas, Saint-Simon — des ouvrages historiques. Ou bien il va à la pêche dans son pays natal. Le soir, il se rend dans les théâtres de variétés pour se tenir au courant de l'activité des confrères — et aussi, assurent les mauvaises langues, pour leur "piquer" des idées. Il n'aime guère le cinéma, à part les films de Charlot.

Sa rencontre avec de Gaulle a été fortuite. De passage à Bordeaux, il retrouva un ami d'enfance qu'il avait perdu de vue depuis vingt-huit ans, membre du R.P.F., qui l'emmena au Grand Théâtre. Il était à peine entré que le général, croyant sans doute avoir affaire à une notabilité de cru, lui tendit largement la main ainsi qu'à sa blonde amie.

— C'était la première fois qu'un général me serrait la main, à moi simple bibi! s'exclame-t-il, rouge de plaisir.

Quant à la jeune personne, elle reconnaît qu'elle mourrait d'envie d'emporter, en souvenir de cette mémorable soirée, le képi étoilé que le grand Charles avait posé sur un fauteuil.

Pour s'en servir dans une finale de revue patriotique, sans doute.

Les véritables dessous...

(suite de la première page)

orientale, sous la tutelle de Staline, conserve un silence éniigmatique. Le chancelier Adenauer a parlé récemment en termes acerbes de l'U.R.S.S. et de la Pologne et il a refusé de reconnaître la ligne Oder-Neisse comme frontière orientale de l'Allemagne. Il a déclaré qu'il revendiquera les territoires de l'Est "par les voies juridiques appropriées." M. Adenauer a exprimé alors les sentiments unanimes de ses compatriotes à l'exception des communistes.

Cette question peut soulever un jour un grave problème international. Il sera fort intéressant de voir si le régime de Berlin, appuyé par Staline, s'attaquera vivement au gouvernement Adenauer. Y aura-t-il désormais deux Allemagnes ou bien une seule qui pourrait un jour présenter un front uni contre des alliés divisés? Voilà la grande question qui jouera un rôle décisif en Europe au cours des années qui vont suivre.

Vincent BROUSSEAU

Considérez les journaux ruraux dans votre budget de publicité

Dans la préparation de leur budget annuel de publicité, plusieurs opérateurs d'hôtels ne font aucun cas des journaux ruraux qui représentent pourtant un moyen économique de publicité.

Il est difficile à croire que les hôteliers, qui ont la réputation d'être des hommes d'affaires modernes et clairvoyants, aient recouru à des méthodes de publicité démodées.

De récentes statistiques révèlent que les centres ruraux et les fermes qui ont à parcourir une distance d'une journée pour atteindre un centre commercial, deviennent de plus en plus métropolitains. Et d'autres mots, les résidents des petites villes ou les fermiers ne pensent pas à monter dans leur automobile ou à prendre l'avion pour se rendre dans une grande ville à cent milles de distance.

Les hebdomadaires, qui ont des éditions d'une certaine localité, et des colonnes qui leur sont spécialement dédiées, sont typiquement américains.

On est porté à croire que les quotidiens des grandes villes auraient, depuis longtemps, fait disparaître les petits hebdomadaires. Cependant, il n'en a pas été ainsi; plutôt les petits journaux personnels et strictement ruraux deviennent de plus en plus forts avec les années.

Les nouvelles personnelles comptent pour beaucoup. Il est vrai que les fermiers et les résidents des petites villes reçoivent leurs journaux métropolitains aussi vite que leurs cousins de la ville, mais ils désirent, encore plus que tout, avoir des nouvelles du cercle de couture de Mme Jones. Les quotidiens de la ville ne peuvent leur donner ce genre de nouvelle, mais l'hebdomadaire publié dans le comté même le peut. Et, il y a aussi cette importante raison de leur popularité et leur influence.

C'est pourquoi, les agences statistiques rapportent que les hebdomadaires ruraux représentent chez le lecteur un intérêt immense.

Alors que le fermier et sa famille mettent de côté les journaux de la ville, le lendemain matin, les journaux locaux sont empilés sur la table pendant toute la semaine, et sont lus et relus.

Pourquoi ne pas consacrer un certain pourcentage de votre budget de publicité à la réservation d'un espace dans les hebdomadaires de centres environnant votre ville. Ça vous paiera sûrement.

Souvenez-vous bien, qu'en ces temps modernes, il est très facile au fermier et au résident d'une petite ville de parcourir

quelques milles pour se rendre à votre hôtel. Ces gens représentent d'excellents clients possibles, et particulièrement ceux qui, au cours des dernières années, ont augmenté leurs revenus.

Et voici un autre point en faveur des hebdomadaires. Le coût actuel d'un espace dans ces journaux est très bas comparativement aux taux d'organes de publicité plus considérables. Pour juste une fraction du prix d'une annonce dans un quotidien métropolitain, il vous sera possible de placer des annonces dans plusieurs hebdomadaires, et d'atteindre une audience intéressée.

Naturellement, il vous faudra consacrer du temps à la préparation de l'annonce que vous ferez paraître dans ces journaux ruraux. Il n'est pas à conseiller d'employer la même formule que celle de la ville. Vous avez affaire à deux catégories de gens tout à fait différents.

Voici une idée efficace pour votre publicité rurale. Pour qu'il n'empêche pas vos annonces rurales d'événements importants qui auront lieu dans votre ville en fin de semaine? Par exemple, des attractions telles que le cirque, des représentations athlétiques, des concerts et des expositions. En d'autres mots, donnez à ces clients ruraux l'idée de venir à votre ville, et alors, invitez-les à venir séjourner à votre hôtel.

Peut-être aussi vous serait-il possible de préparer une annonce conjointement avec les théâtres de votre ville, pour mettre ces gens au courant des films à l'écran en fin de semaine? Vous n'oubliez pas, évidemment, d'y inclure vos différents menus de fin de semaine. Ces menus devraient aussi être présentés de façon à plaire à vos invités.

Et, rappelez-vous bien que la majorité des journaux de petites villes sont publiés le vendredi, vous donnant ainsi la chance d'offrir la clientèle des lecteurs pour la fin de semaine.

Une grande ville d'une population de 50,000 habitants devrait avoir au moins 20 hebdomadaires; et, tirer avantage de ces journaux économiques vous rapportera des dividendes.

Montreal. — La Banque de Montreal, dont l'actif, pour la première fois d'exercice de son histoire, dépasse deux milliards de dollars, a publié, récemment, son rapport annuel. Celui-ci montre comment cette somme énorme a été mise à l'oeuvre en 1949, sous forme de prêts commerciaux et de placements, qui atteignent un total sans précédent. Cette année encore, un langage ordinaire et de petits croquis viennent alléger le rapport, tout comme pour les sommes annuelles de la B de M depuis 1945, année où elle donna, la première, l'exemple d'une touche plus humaine dans la présentation des rapports de banque.

Intitulé "Message spécial aux clients de la B de M", le 132e rapport annuel justifie le thème développé: "Cette année, vous avez écrit une histoire de deux milliards de dollars", en montrant comment ces ressources aident les Canadiens dans toutes les sphères de la vie à bâtir un avenir meilleur, à la fois pour eux-mêmes et pour le Canada.

Et il en fait la démonstration, en expliquant dans la langue de tous les jours le sens des chiffres du bilan.

Les dépôts excèdent deux milliards. Dans presque tous les domaines de son activité, l'histoire des banques canadiennes accuse des progrès qui correspondent à la tendance générale des affaires dans le pays, au cours de l'an passé. Les dépôts et l'actif total ont dépassé tous deux le chiffre de deux milliards de dollars et brisé tous les records de la B de M. Il y a aussi un sain accroissement des prêts et les bénéfices accusent une modeste amélioration, malgré l'augmentation des impôts.

Les dépôts de la B de M ont accru de \$142,000,000, pour toucher un nouveau sommet de \$2,019,000,000. La plus grande partie de cette somme représente l'épargne de beaucoup plus d'un million de citoyens canadiens, et le reste comprend les fonds que les industriels, les marchands, les

agriculteurs et les hommes d'affaires gardent à la banque pour faire face à leurs obligations quotidiennes.

Placements et Prêts touchent un sommet. Le portefeuille d'obligations des gouvernements et autres obligations est passé de juste un peu plus d'un milliard de dollars au chiffre actuel de \$1,045,000,000. L'encaisse et l'actif rapidement réalisable s'élevaient à \$1,602,000,000, soit 78 pour cent de tout ce que la B de M doit au public. Ceci est conforme à la politique traditionnelle de la banque, qui est de maintenir disponible le gros de ses avoirs.

En même temps, le chiffre des prêts commerciaux est monté au plus haut niveau de son exercice dans l'histoire de la banque. Ce chiffre, qui couvre les emprunts des hommes d'affaires et des particuliers, est passé de \$456,000,000 à \$487,000,000, et représente le crédit accordé aux entreprises industrielles et commerciales pour des fins de production de toutes sortes, aux fermiers, aux pêcheurs, aux producteurs de bois, et aux citoyens dans toutes les sphères de la vie.

L'actif de la B de M a atteint un nouveau sommet de \$2,139,000,000, ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de quelque \$85,000,000, chiffre qui met en relief la solide situation financière de la banque.

Les bénéfices se maintiennent. En 1949, les bénéfices de la Banque ont été de \$9,221,000, après paiement des salaires, gratifications et contributions, au fonds de pension du personnel, et provisions faites pour l'imprévu et pour l'amortissement des immeubles. Les impôts, toutefois, se sont élevés à \$3,405,000, ou \$425,000 de plus que l'an dernier.

Déduction faite des impôts, le bénéfice net de la B de M s'élevait à \$5,816,000, au lieu de \$5,459,000 en 1948. De ce total, les actionnaires ont reçu la somme de \$3,600,000, soit un rendement égal à 4.23 pour cent de leur part.

Un examen médical comprend aussi l'examen des dents

Si les médecins accordaient autant d'attention aux dents qu'ils le font pour le coeur, il y aurait beaucoup moins de souffrances, affirme le docteur M. A. Cox, de l'Université McGill, à Montréal, dans un article de la revue "Health".

Il écrit qu'une victoire totale sur les caries dentaires (cavités) ne se produira qu'au moment où non seulement tous les dentistes s'appliqueront à ce problème, mais quand tous les médecins et les parents s'éveilleront à leurs responsabilités pour assurer le contrôle de cette maladie complexe.

Da nsson article: "La prévention des maux de dents chez les enfants", le docteur Cox souligne qu'aucun examen médical d'un enfant n'est complet sans un examen complet et approfondi des dents.

"Il appartient au médecin, écrit-il, de renseigner les parents à ce sujet et de voir à ce que des dentistes intéressés à la santé des dents chez les enfants procèdent à ces examens".

L'article du docteur Cox est l'un d'une série sur les soins des enfants: "A l'attention des mères", paraissant dans "Health", le périodique officiel de la Ligue canadienne de Santé, qui met actuellement sur pied un service du Bien-Etre de la Mère et de l'Enfant. "Health", de temps à autre, publie aussi des articles adéquats sous la rubrique: "La mère canadienne".

L'addition de ce nouveau service dans le travail de la Ligue de Santé élargit les cadres de son activité bénévole en vue de l'éducation de la santé, qui comprend déjà l'immunisation, les maladies vénériennes, l'alimentation, la pasteurization et la santé industrielle.

Montreal. — La Banque de Montreal, dont l'actif, pour la première fois d'exercice de son histoire, dépasse deux milliards de dollars, a publié, récemment, son rapport annuel. Celui-ci montre comment cette somme énorme a été mise à l'oeuvre en 1949, sous forme de prêts commerciaux et de placements, qui atteignent un total sans précédent. Cette année encore, un langage ordinaire et de petits croquis viennent alléger le rapport, tout comme pour les sommes annuelles de la B de M depuis 1945, année où elle donna, la première, l'exemple d'une touche plus humaine dans la présentation des rapports de banque.

Intitulé "Message spécial aux clients de la B de M", le 132e rapport annuel justifie le thème développé: "Cette année, vous avez écrit une histoire de deux milliards de dollars", en montrant comment ces ressources aident les Canadiens dans toutes les sphères de la vie à bâtir un avenir meilleur, à la fois pour eux-mêmes et pour le Canada.

Et il en fait la démonstration, en expliquant dans la langue de tous les jours le sens des chiffres du bilan.

Les dépôts excèdent deux milliards. Dans presque tous les domaines de son activité, l'histoire des banques canadiennes accuse des progrès qui correspondent à la tendance générale des affaires dans le pays, au cours de l'an passé. Les dépôts et l'actif total ont dépassé tous deux le chiffre de deux milliards de dollars et brisé tous les records de la B de M. Il y a aussi un sain accroissement des prêts et les bénéfices accusent une modeste amélioration, malgré l'augmentation des impôts.

Les dépôts de la B de M ont accru de \$142,000,000, pour toucher un nouveau sommet de \$2,019,000,000. La plus grande partie de cette somme représente l'épargne de beaucoup plus d'un million de citoyens canadiens, et le reste comprend les fonds que les industriels, les marchands, les

agriculteurs et les hommes d'affaires gardent à la banque pour faire face à leurs obligations quotidiennes.

Placements et Prêts touchent un sommet. Le portefeuille d'obligations des gouvernements et autres obligations est passé de juste un peu plus d'un milliard de dollars au chiffre actuel de \$1,045,000,000. L'encaisse et l'actif rapidement réalisable s'élevaient à \$1,602,000,000, soit 78 pour cent de tout ce que la B de M doit au public. Ceci est conforme à la politique traditionnelle de la banque, qui est de maintenir disponible le gros de ses avoirs.

En même temps, le chiffre des prêts commerciaux est monté au plus haut niveau de son exercice dans l'histoire de la banque. Ce chiffre, qui couvre les emprunts des hommes d'affaires et des particuliers, est passé de \$456,000,000 à \$487,000,000, et représente le crédit accordé aux entreprises industrielles et commerciales pour des fins de production de toutes sortes, aux fermiers, aux pêcheurs, aux producteurs de bois, et aux citoyens dans toutes les sphères de la vie.

L'actif de la B de M a atteint un nouveau sommet de \$2,139,000,000, ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de quelque \$85,000,000, chiffre qui met en relief la solide situation financière de la banque.

Les bénéfices se maintiennent. En 1949, les bénéfices de la Banque ont été de \$9,221,000, après paiement des salaires, gratifications et contributions, au fonds de pension du personnel, et provisions faites pour l'imprévu et pour l'amortissement des immeubles. Les impôts, toutefois, se sont élevés à \$3,405,000, ou \$425,000 de plus que l'an dernier.

Déduction faite des impôts, le bénéfice net de la B de M s'élevait à \$5,816,000, au lieu de \$5,459,000 en 1948. De ce total, les actionnaires ont reçu la somme de \$3,600,000, soit un rendement égal à 4.23 pour cent de leur part.

De mauvaises...

(Suite de la page 4) d'eau. On recommande l'usage du sel contenant de l'iode. L'huile de foie d'un poisson, comme source de vitamines D, devrait être donnée aux enfants et aux femmes enceintes, et elle est aussi à conseiller pour les autres adultes.

Déclaration

Environ 200 pièces de caoutchouc, en plus des pneus, entrent aujourd'hui dans la manufacture d'une automobile, dit la B. F. Goodrich Company. Les ingénieurs de l'automobile emploient le caoutchouc autant pour rem-

placer d'autres matières que pour améliorer la sûreté, le service, le confort et l'apparence des voitures.

VRAIMENT

Bon, il est entendu que les Russes ont tout inventé: la télévision (en 1919), le Spitzkreuz (en 1929), l'insuline (en 1903) par un bien dénommé Diabetovich! Les premiers Coca-Cola vinrent même de la Russie en 1912. De même pour Eno's Fruit Salts. En 1941, le Soviet avait même, sans oser en parler encore, l'avion à réaction et la bombe atomique! Le Soviet, naturellement, agissait ainsi et par prudence et par modestie... Quant à "Forever Amber", il aurait été plagié, par Mlle Windsor, d'une institutrice de Smolensk!

Pourquoi ne pas devenir rentier dès sa naissance? Alfred Haak, un

American, en offre la formule que voici, suivant le Wall St. Journal: "Chaque enfant nouveau-né re-

(Suite de la page 3)

Le sculpteur Robert Bousail est photographié ici avec une statue de 12 pieds, une nudité faisant partie d'une oeuvre artistique représentant le père, la mère et l'enfant d'une famille. L'oeuvre a fait sensation à Montréal; elle a été exposée dans un salon d'Art de la métropole.

Croyez-le ou non, ceci est une rose qui a éclos au milieu de la neige dans le Jardin de Mme A. Normandeau de Montréal.

Scène vue à l'occasion de la distribution de dons canadiens pour les vieillards et les nécessiteux à l'hôtel de ville de Birmingham en Angleterre. Les dons ont été ramassés par la Société Royale de St-Georges.

Actif de plus de 2 milliards de dollars à la Banque de Montréal

Montreal. — La Banque de Montreal, dont l'actif, pour la première fois d'exercice de son histoire, dépasse deux milliards de dollars, a publié, récemment, son rapport annuel. Celui-ci montre comment cette somme énorme a été mise à l'oeuvre en 1949, sous forme de prêts commerciaux et de placements, qui atteignent un total sans précédent. Cette année encore, un langage ordinaire et de petits croquis viennent alléger le rapport, tout comme pour les sommes annuelles de la B de M depuis 1945, année où elle donna, la première, l'exemple d'une touche plus humaine dans la présentation des rapports de banque.

Intitulé "Message spécial aux clients de la B de M", le 132e rapport annuel justifie le thème développé: "Cette année, vous avez écrit une histoire de deux milliards de dollars", en montrant comment ces ressources aident les Canadiens dans toutes les sphères de la vie à bâtir un avenir meilleur, à la fois pour eux-mêmes et pour le Canada.

Et il en fait la démonstration, en expliquant dans la langue de tous les jours le sens des chiffres du bilan.

Les dépôts excèdent deux milliards. Dans presque tous les domaines de son activité, l'histoire des banques canadiennes accuse des progrès qui correspondent à la tendance générale des affaires dans le pays, au cours de l'an passé. Les dépôts et l'actif total ont dépassé tous deux le chiffre de deux milliards de dollars et brisé tous les records de la B de M. Il y a aussi un sain accroissement des prêts et les bénéfices accusent une modeste amélioration, malgré l'augmentation des impôts.

Les dépôts de la B de M ont accru de \$142,000,000, pour toucher un nouveau sommet de \$2,019,000,000. La plus grande partie de cette somme représente l'épargne de beaucoup plus d'un million de citoyens canadiens, et le reste comprend les fonds que les industriels, les marchands, les

agriculteurs et les hommes d'affaires gardent à la banque pour faire face à leurs obligations quotidiennes.

Placements et Prêts touchent un sommet. Le portefeuille d'obligations des gouvernements et autres obligations est passé de juste un peu plus d'un milliard de dollars au chiffre actuel de \$1,045,000,000. L'encaisse et l'actif rapidement réalisable s'élevaient à \$1,602,000,000, soit 78 pour cent de tout ce que la B de M doit au public. Ceci est conforme à la politique traditionnelle de la banque, qui est de maintenir disponible le gros de ses avoirs.

En même temps, le chiffre des prêts commerciaux est monté au plus haut niveau de son exercice dans l'histoire de la banque. Ce chiffre, qui couvre les emprunts des hommes d'affaires et des particuliers, est passé de \$456,000,000 à \$487,000,000, et représente le crédit accordé aux entreprises industrielles et commerciales pour des fins de production de toutes sortes, aux fermiers, aux pêcheurs, aux producteurs de bois, et aux citoyens dans toutes les sphères de la vie.

L'actif de la B de M a atteint un nouveau sommet de \$2,139,000,000, ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de quelque \$85,000,000, chiffre qui met en relief la solide situation financière de la banque.

Les bénéfices se maintiennent. En 1949, les bénéfices de la Banque ont été de \$9,221,000, après paiement des salaires, gratifications et contributions, au fonds de pension du personnel, et provisions faites pour l'imprévu et pour l'amortissement des immeubles. Les impôts, toutefois, se sont élevés à \$3,405,000, ou \$425,000 de plus que l'an dernier.

Déduction faite des impôts, le bénéfice net de la B de M s'élevait à \$5,816,000, au lieu de \$5,459,000 en 1948. De ce total, les actionnaires ont reçu la somme de \$3,600,000, soit un rendement égal à 4.23 pour cent de leur part.

UNE NOUVELLE PÉRIODE DE RATION DE VOYAGE commence le 16 NOVEMBRE

COMME L'A ANNONCÉ LE MINISTRE DES FINANCES, LES RÉGLEMENTS CONCERNANT L'EMPLOI DES DOLLARS DES ÉTATS-UNIS POUR LES VOYAGES DEMEURENT EN VIGUEUR. Comme par le passé il sera nécessaire que les Canadiens obtiennent un permis de leur banque s'ils désirent emporter du Canada plus de \$10 E.-U. ou plus de \$25 en monnaie des deux pays.

Voyages de plaisir. Le maximum de dollars E.-U. qu'un Canadien peut obtenir pour voyages de plaisir pendant les douze mois commençant le 16 novembre 1949 est de \$150, et de \$100 pour les enfants de 11 ans et au-dessous. Il n'y a pas de restrictions sur le nombre de voyages tant que la ration annuelle n'est pas épuisée.

Voyages d'affaires, de santé ou d'éducation. On peut se procurer des montants raisonnables de dollars des États-Unis pour les fins ci-dessus en adressant une demande par l'entremise de n'importe quelle banque à charte.

Dépenses de voyages en fonds sterling. Par suite d'accords spéciaux on peut se procurer, au moyen de dollars canadiens, les devises nécessaires pour les dépenses de voyage au Royaume-Uni et dans les autres zones sterling ainsi que dans la plupart des pays de l'Europe occidentale. Les dépenses de voyage dans ces pays ne sont pas prélevées sur la ration de \$150 en monnaie des États-Unis.

Pour plus amples renseignements s'adresser à n'importe quelle banque à charte ou à LA COMMISSION DE CONTRÔLE DU CHANGE ÉTRANGER

ST. JEAN • MONTRÉAL • OTTAWA • TORONTO • WINDSOR • VANCOUVER Par ordre du Gouvernement du Canada

Lucien Beliveau, C.R. J.A. Fortin, L.L. L. Tél. HA. 5552 BELIVEAU & FORTIN AVOCATS Edifice "Canada Cement" Suite 524 Carré Phillips Montréal

Edifice LAVERIE, C.R. 2450 G.-O.-Colomb Tél. DQ. 6654 M. Philpote GUAY, S.C.L. 2451 Bordelo Tél. CE. 8889 LAVERIE & GUAY AVOCATS-PROCEUREURS Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramways - Local 780 1875 rue St-Denis MONTREAL TEL. HA. 4118

Tél. MA. 8424 PAUL GAUTHIER NOTAIRE et COMMISSAIRE 84 Ouest, Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A. AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC Spécialités: Vérification générale - Organisation système de comptabilité 606, rue Cathcart Bureau: PL 5900 Résidence: 1700 est, rue Sherbrooke CH. 9360 (App. 25)

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE DAME BEATRICE NORMA (Sabbath) F. NESTOR, némeur de la ville et du district de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada au cours de la présente session, pour obtenir un Bill de divorce de son mari, HERNARD FINESTONE, manufacturier, de la ville et du district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère. Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 17ème jour de novembre, A.D., mil neuf cent quarante-neuf. DAVID LITNER, Procureur de la requérante, 423, rue Mayor, Montréal, Qué.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE AVIS est par les présentes donné que KATHLEEN VERONICA THOMPSON DAVIDSON, de Outremont, Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session, ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, D'AVON SAMSON DAVIDSON, commis, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et abandon. Montréal, Québec, le 16 novembre, 1949. JEAN-M. CERINI, C.R., Avocat, Procureur de la requérante, Suite 210 - 57 rue St-Jacques Ouest Montréal, Qué. 26 nov. - 3-10-17 déc. 1949.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE AVIS est par les présentes donné que DAME MAVIS BARKER BILLINGHAM de Montréal, Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JAMES WALTER BILLINGHAM, garde-magasin, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et de déshonneur. Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 13ème jour de novembre, A.D., mil neuf cent quarante-neuf. JOHN M. SCHLESINGER, Procureur du requérant, App. 206, Edifice Insurance Exchange, 276, St-Jacques-ouest, Montréal, Qué. 26 nov. - 3-10-17 déc. 1949.

IMPRIMATUR Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", ses bureaux, Suite 224, Edifice Canada Cement, Montréal, Il est imprimé à "L'Estiméur", Beauveville, Qué. Autorisé comme journal postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa. Le Comte Wavell passe quelque temps à Montréal l'hôte du Black Watch Regiment dont il a été fait Colonel honoraire. Le distingué visiteur cause avec Alex. Black (le second à droite) qui a servi avec lui dans la campagne de l'Afrique du Sud en 1901-02.

L'HIVER

Il arrive généralement plusieurs semaines avant la date qui lui est assignée selon le calendrier, le 21 décembre. Cette date est celle de son solstice, à lui. Quelquefois, cependant, il fait montre d'une hâte exceptionnelle. Mais il sait toujours attendre la lune de décembre. Et, ces conditions observées, il se montre à nous tel qu'il doit être, dans sa glaciale majesté. Cette année, il a devancé la date de son solstice. Il a même envoyé sa carte de visite dès le 13 novembre. Que sera-t-il — hiver pourri ou "bon vieux hiver d'autrefois"? Va-t-il faire seul sa besogne ou laisser ce soin à des domestiques mal stylés? Va-t-il enfin se montrer ce qu'il doit être en plénitude: l'Architecte des deux maisons de Saturne qui tient à la stricte exécution des mesures de rigueur par ses majordomes de choix; le Capricorne et le Verseau? Ains, tout se passera dans l'ordre. Et nous n'aurions pas, comme l'hiver dernier, le désagréable-ment de pluie fréquentes.

[blait las de vivre; Et dans l'ombre sonnaient les heures étonnées.

Voilà un sonnet d'actualité en même temps qu'un petit chef-d'oeuvre. Après cela, comment parler toujours de l'hiver et son triste cortège! C'est un air connu, il est vrai, mais qui finira par n'être plus aussi exclusif. Car l'été, lui aussi, a son triste cortège, peut-être aussi triste que celui de l'hiver.

D'autant plus que l'hiver commence à devenir pour notre peuple un fructueux capital si on sait bien l'exploiter. Et puis quelle bonne réclame ne lui fait-on pas? Il a reçu maints témoignages d'admiration, en particulier de la part de nos anciens gouverneurs généraux qui ont presque tous aimé nos hivers et leurs rigueurs. Il est vrai que ce ne sont pas eux qui ont eu le plus à en souffrir! Ils les subissaient par sport, peut-on dire, et jamais contre leur gré.

Donc, malgré son renom de dureté, malgré son classique "triste cortège", notre hiver, à le considérer sous tous les aspects, est peut-être un ami pour nous. C'est, quoi qu'il en soit, un bon ami du soleil.

Sans doute, ce dernier n'a pas pour lui les complaisances de l'été. Mais n'est-ce pas lui qui, l'heure venue, rend au soleil l'étendue du ciel libre? Il n'attend même pas cette époque-là pour se faire doux, mansuet. C'est lui qui, tout vêtu encore de blanc, dès qu'il a commencé son règne, nous ramène la fête de la vie: la naissance du Soleil de Justice dans l'humble étable de Bethléem. Et un peu plus tard, si rude qu'il soit encore, il n'a que des paroles et des regards de consolation, même dans les pénitences du carême. Et alors il prépare avec des austérités d'aïeul la fête du grand Renouveau, la résurrection de toute la Nature autour du sépulcre ouvert de l'Homme-Dieu.

Henry DESCHAMPS

Théâtre MOLSON

L'opérette populaire "Rêve de Valse" est à l'affiche du Théâtre lyrique Molson à son émission du lundi, 5 décembre. Quelques-uns des artistes lyriques les mieux connus ont été choisis pour interpréter cette opérette: entre autres, Marthe Létourneau, José Forgues, Lionel Daunais, Gérard Paradis.

Comme d'habitude, l'orchestre Molson sera sous la direction de Jean Deslauriers; Albert Duquesne sera le narrateur, et Roger Baulu, l'annonceur.

Le "Théâtre lyrique Molson" est radiodiffusé chaque lundi soir, de 9h. à 10h., par le réseau français de Radio-Canada. Pour assister aux émissions, données de la scène de l'Auditorium du Plateau, à Montréal, on se procure des billets en écrivant au "Théâtre lyrique Molson", boîte postale 7.200, Montréal, sans oublier de joindre à chaque demande une enveloppe affranchie et adressée au nom du destinataire.

Théâtre FORD

Henri Norbert, artiste français dont la réputation est déjà solidement établie, fera ses débuts à la radio canadienne, au "Théâtre Ford", le jeudi 8 décembre, dans "La Révoltée", adaptation radiophonique du roman de Pierre Sabatier. Les autres principaux rôles de cette émission seront tenus par Mimi d'Estée et Roger Garceau.

Dans ce roman, une jeune Canadienne est abandonnée par son mari et perd son fils. Elle tente de se dévouer pour les autres et de trouver dans la charité une autre raison de vivre. Mais le sort s'acharne contre elle jusqu'à ce que, révoltée, elle tente de s'enlever la vie.

Le "Théâtre Ford", commandité par la société canadienne Ford, est radiodiffusé tous les jeudis soir, de 9h. à 10h., par le réseau français de Radio-Canada.

Théâtres

"Oh You Beautiful Doll", avec Mark Stevens, prendra l'affiche vendredi

"Oh You Beautiful Doll, mettant en vedette Juné Harver, Mark Stevens et S. Z. (Cuddles) Zakall, prendra l'affiche du théâtre Loew's vendredi. "Oh You Beautiful Doll", une comédie musicale en technicolor, nous reporte au début de notre siècle, et fait revivre une des plus grandes figures du monde de la chanson Fred Fisher. Le producteur de ce film est George Jessell, un des plus populaires artistes de vaudeville qui ait jamais vécu aux Etats-Unis. Il connaît les plus grands compositeurs américains de cette époque et il est donc en mesure d'en parler et surtout de faire revivre leurs oeuvres.

Dans d'importants rôles de soutien, on verra Charlotte Greenwood, Gale Robbins et Jay S. Flippen.

La mise en scène de "Oh You Beautiful Doll" est de John M. Stahl.

AU PALACE

L'histoire dramatique d'un conflit entre un jeune médecin et son père qui s'oppose à son mariage avec une de ses patientes fait le sujet de "The Doctor and the Girl" qui prendra l'affiche au théâtre Palace vendredi. Les principaux rôles ont été confiés à Glenn Ford, Charles Coburn, Gloria DeHaven et Janet Leigh.

Dans le rôle du jeune interne qui doit choisir entre sa bien-aimée et sa famille, on verra l'acteur québécois Glenn Ford. C'est la première fois qu'il joue dans une production MGM. Sa partenaire est Janet Leigh, une des plus jeunes étoiles de Hollywood de l'interne. On se souvient encore de ses brillantes compositions dans "The Green Years", "B F's Daughter". Gloria DeHaven personnifie la soeur de Glenn Ford.

La mise en scène est de Curtis Bernhardt.

A L'IMPERIAL

Victor Mature, Lucille Ball, Elizabeth Scott et Sonny Tufts se partagent les principaux rôles dans "Easy Living", un film dramatique qui prendra l'affiche de l'Imperial vendredi. L'action se déroule dans le milieu du monde professionnel du football.

Victor Mature et Sonny Tufts personnifient deux étoiles des Giants de New-York et Elizabeth Scott, l'épouse excentrique et gâpilleuse de Mature. Lloyd Nolan s'est vu confier le rôle de coach de l'équipe et Lucille Ball, celui de sa sympathique secrétaire.

La mise en scène est de Jacques Tourneur.

En attraction supplémentaire, l'Imperial présentera "Arctic Fury", avec Del Cambre et Eve Miller. L'histoire de ce film est basé sur les aventures arrivées à un médecin de l'Alaska.

cidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine à compter de vendredi.

"Pinky" raconte l'histoire émouvante d'une infirmière noire à la peau blanche qui retourne dans son village natal pour y vivre; elle voit les siens tellement maltraités qu'elle n'espère qu'une chose: partir au plus vite. Elle se voit confier la tâche de soigner une vieille aristocrate; cette dernière est dure, mais dans son testament elle reconnaît les services de Pinky et lui lègue ses biens.

AU PRINCESS

"She Wore a Yellow Ribbon", une spectaculaire production de John Ford, jouit de la faveur populaire et la direction du Princess afin de se rendre à la demande générale a décidé de le garder à l'affiche pour une seconde semaine à compter de vendredi.

Les principaux rôles de cette production ont été confiés à John Wayne, John Agar, Joanne Dru, Ben Johnson et Harry Carey Jr.

LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA MUSIQUE...

Voici les programmes des chefs-d'oeuvre de la musique diffusés par le réseau français de Radio-Canada, pendant la semaine du 4 décembre 1949:

Lundi, 5 — 3 h. à 4 h. p.m.: Concerto pour violon et clavecin. Vivaldi. Interprète: Jena Fournier, violoniste. Concerto... Vivaldi

Transcrit pour clavecin par J.-S. Bach. Interprète: Ruggero Gerlin, claveciniste

La Lettre amoureuse. Monteverdi. Interprète: Y. Le Marc'Hadour

The Good Humored Ladies. Scarlatti

Orchestre philharmon. Londres. Direction: Eug. Ormandy. Mélodies des Classiques italiens. Interprètes: Ezio Pinza, basse, Eritz Kitzinger, pianiste-accompagnateur

Vos épreuves sont légères et d'un moment, mais la gloire que vous espérez est éternelle; on voit tel-has la peine goutte à goutte; tandis que la récompense est un torrent de joie, un fleuve de gloire et de paix. Saint Bernard

On ne comprend rien, si l'on ne comprend tout.

Le bon jugement reste le plus sûr des conseils.

Je ne puis m'empêcher de penser que le monde serait meilleur et plus beau si nos maîtres insistaient sur le devoir du bonheur aussi bien que sur le bonheur du devoir, car nous devrions être aussi gais que possible, ne fût-ce que parce qu'être heureux soi-même est la plus efficace méthode d'aider au bonheur d'autrui.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Il ne faut pas laisser rouiller sa camera durant l'année scolaire.

Des Photos de la Gent Écolière

LORSQUE les vacances ne sont plus qu'un souvenir et que l'automne a dépouillé les arbres, des millions de jeunes se retrouvent aux prises avec l'année scolaire. Beaucoup de fervents de la photographie en profitent pour recueillir des souvenirs agréables.

Il est sage de tracer à l'avance le programme photographique auquel il ne faut pas manquer. Et à ce propos voici un conseil pour les plus vieux. Si l'un des cadets de la famille fait timidement son entrée à l'école vous ne devez pas négliger de photographier certaines phases d'un tel événement. Plus tard l'écolier fera lui-même sa photographie scolaire. On devrait l'encourager dans cette voie.

Il voudra garder bien vivante l'image concrète de ses jours d'école car il sera heureux plus tard de se retrémper dans une évocation "de la plus belle époque de sa vie". Il tiendra à conserver des souvenirs de la joyeuse bande à laquelle il a appartenu. Aujourd'hui, c'est autour de l'école surtout qu'il faut prendre les instantanés.

L'activité des groupes et des sociétés est riche en filons. Les événements sportifs sont également à exploiter. Notre photographe voudra de l'action, quelque chose qui fasse un jour l'admiration de ceux qui regarderont son album.

On peut également se servir d'une camera pour faciliter le travail scolaire. Dans le domaine scientifique, historique, géographique, l'appareil simplifie parfois l'étude. Enfin, il est bon de garder un dossier précis des résultats par exemple dans le jardinage, l'élevage, les études sociales, l'entraînement manuel et l'économie domestique. Presque tous les adultes sont d'avis que la période scolaire a marqué les jours les plus heureux de leur existence. Une camera diligente peut conserver des vestiges intéressants de ces beaux jours.

813F — Jacques Lumière

VRAIMENT...

(suite de la page 2)

cevrant de l'Etat un billet à ordre de \$20,000 portant un intérêt de 3% et remboursable dans 20 ans. Cet intérêt de 3%, soit \$60 par mois, serait versé aux parents jusqu'au jour où l'enfant aurait 20 ans. Chaque année, au cours de ces 20 ans, l'Etat verserait \$1,000 dans un fonds d'amortissement en prévision du remboursement du billet et, au bout de 20 ans, remettrait \$20,000 à l'enfant.

"Les filles et garçons qui entrent en mariage commenceraient donc avec un capital de \$40,000; et ils n'auraient pas besoin de travailler pourvu qu'ils aient quatre enfants au moins, car ils recevraient à leur tour \$50 par mois par enfant jusqu'à ce que chacun ait atteint 20 ans. A part cela, il leur resterait assez, sur leur \$40,000 initial, pour assurer leur propre vieillesse.

"Personne n'aurait besoin de travailler."

Vous ne pouvez susciter la prospérité en décourageant l'épargne. Vous ne pouvez donner de la force aux faibles en affaiblissant ceux qui sont forts.

Vous ne pouvez promouvoir la cause des employés en nuisant à celle des employeurs.

Vous ne pouvez aider les pauvres en détruisant les riches.

Vous ne pouvez éviter des difficultés en dépensant plus que vous gagnez.

Vous ne pouvez prodiguer du caractère et du courage aux gens en leur enlevant leur initiative et leur indépendance.

Vous ne pouvez aider les gens de façon permanente en accomplissant pour eux ce qu'ils pourraient et devraient faire eux-mêmes.

Abraham LINCOLN



Dernier cri en fait de robe du soir. Joli costume en lamé d'or et de taffetas.



Margaret Lynn Munn, Mlle Canada 1949 et Mlle Amérique du Nord 1949, à son arrivée à Montréal récemment. Mlle Munn a été élue Mlle Amérique du Nord à Lima, Pérou.



"THE PIPES WILL NOW PLAY YANKEE DOODLE", Don Campbell, ancien champion de fifre dans l'armée canadienne et autrefois employé de la Goodyear, dit George Hlnshaw, vice-président en charge des opérations étrangères de la Goodyear, Akron, Ohio. Bert Partridge, président de la Compagnie Goodyear au Canada, sourit en arrière. C'était à l'occasion du dîner des 25 ans de service de certains employés honorés par la Compagnie. Il y a actuellement 420 employés de la Goodyear qui ont servi 25 ans et plus.



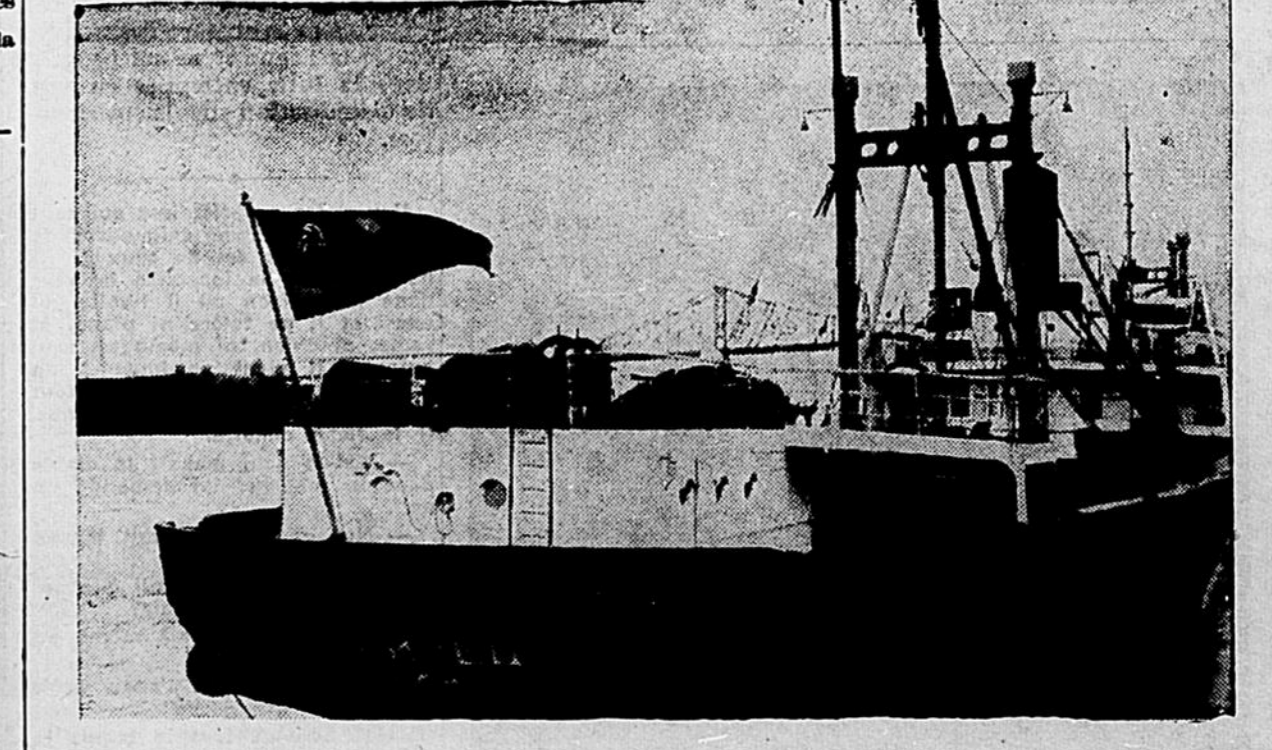
Le Très Honorable Vincent Massey, ancien Haut Commissaire du Canada à Londres, qui préside la Commission Royale pour le développement National des Arts, des Lettres et des Sciences.

L'ACTUALITE EN IMAGES



Quelques uns des dix-huit aviateurs américains qui ont été rescapés au large des Bermudes par le Destroyer canadien Haida. Ces aviateurs faisaient partie d'un B-29 qui s'était écrasé à la mer. Le commandant du Haida est le Lieutenant-Commandant E. T. G. Madgewick, 33 ans, d'Ottawa.

Voici un cargo russe, le CHELYUSHNETZ, faisant son entrée dans le port de Montréal pour la première fois depuis de nombreuses années. L'officier de bord refusa l'inspection routinière des douaniers, mais quand on l'avisa qu'on ne lui laisserait pas prendre sa cargaison de grain s'il n'acceptait les formalités d'usage, il permit la visite des inspecteurs. Le navire doit retourner à Leningrad via l'Angleterre avec une charge de grain.



LUNETTES
verres ophtalmiques
EXAMEN DE LA VUE

ALBANY PHILIE, O. D.

assisté d'optométristes
et opticiens diplômés

BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères

Plateau 5151 local 388
MONTREAL

Les orateurs de l'U. N. oseraient-ils en faire autant ?

Le Rockefeller de la Chine et Mao Tsé Toung

Sir Robert Ho Toung, l'homme le plus riche de la Chine, surnommé le "Rockefeller jaune." — Il n'a pas peur du "rouge" Mao Tsé Toung. — On tire le rideau de fer. — Les communistes chinois et les paysans.

Oso a été, ces jours derniers, le point de ralliement d'un certain nombre de gentlemen qui, sans s'être donné le mot, arrivaient de Londres sous des prétextes divers, et avec une même ambition : celle de prendre contact avec un vieillard qui est le plus discret des hôtes de la capitale norvégienne, sir Robert Ho Toung.

Sir Robert Ho Toung — quatre-vingt-six ans et l'aspect classique du mandarin — est l'homme le plus riche de la Chine. Il voyage avec son secrétaire particulier, un blanc polyglotte, et les deux infirmières qui veillent sur sa santé. Sa fortune est immense, à la mesure du continent asiatique, et il continue à parler d'elle au présent. Les événements ne l'ont pas surpris : si considérables que soient ses pertes, il sait qu'il les réparera.

— La Chine est communiste, dit-il, mais il reste Hian-Kiang.

Les financiers de la City prononcent Hong-Kong, mais ils tiennent le même raisonnement et c'est pourquoi ils ont dépêché des envoyés extraordinaires en Scandinavie.

LE RIDEAU DE FER SE BAISSÉ

Le 6 octobre dernier, le général Chen Yi faisait accrocher dans l'escalier de l'hôtel de ville de Shanghai un grand portrait de Mao Tsé Toung, et s'installait au bureau du maire. Le même jour, le central télégraphique transmettait à New-York le dernier câble non soumis à la censure "rouge" et, le même soir, cependant que se poursuivaient avec nationalistes et communistes les négociations relatives à l'évacuation des derniers blancs restant dans la ville, le rideau de fer se baissait...

Quelques jours plus tard, deux paquebots, le *General Gordon*, battant pavillon américain, et le *Maréchal-Joffre*, des Messageries Maritimes, étaient autorisés à franchir le blocus. Ils emportaient vers de nouveaux destins, avec des fonctionnaires sans histoire, l'étonnante population de la concession internationale, si souvent décrite par les romanciers, d'André Malraux à Kessel et Dekobra : des banquiers levantins, des Grecs de Smyrne, des Argentins, des Juifs allemands, des Américains, et, avec eux, les belles aventurières dont beaucoup considèrent "le renseignement" comme leur second métier, les affaires — et, plus rarement, l'amour — étant le premier.

Les deux navires se dirigeaient vers Hong-Kong, dernière colonie britannique en Extrême-Orient, dernière enclave capitaliste, avec Macao, dans la Chine "soviétisée."

UNE POSITION IMPRENABLE

Une enclave minuscule — de seize kilomètres sur douze — mais une position imprenable. Elle ne l'était pas, il y a huit mois, lors de la visite du ministre de la Défense nationale. Elle l'est devenue.

Les Anglais, qui ont eu tout le temps de voir venir l'effondrement de Tchang Kai Chek, ont pris à Hong-Kong d'impressionnantes mesures de défense. Des camps militaires ont été créés, où stationnent des troupes, dont l'effectif reste secret, mais qui ne représente certainement pas moins de trente mille hommes. Des parcs abritent un matériel considérable (avec des tanks et des chars amphibies, qui donnent à penser que les Anglais n'hésiteraient pas, le cas échéant, à porter le combat sur le continent), deux porte-avions mouillent dans la rade et des escadrons croisent dans le ciel.

— Hong-Kong, disent les Britanniques, ne sera pas un nouveau Pearl Harbour.

Ils ajoutent :

— D'ailleurs, il ne se passera rien.

DILEMME

Quant à Mao Tsé Toung, les *businessmen* de Victoria épousent à son sujet les vœux de leur grand confrère jaune, sir Robert Ho Toung. Ils ne contestent pas sa victoire et sont persuadés qu'il la consolidera.

— Mais, disent-ils, les communistes chinois sont des idéalistes et, s'ils s'alignent sur Moscou, ils ne prennent pas leurs ordres au Kremlin. Ils savent que les paysans, qui représentent 80% de la population, sont indifférents à la politique, et que le pays sort de la guerre si pauvre que des millions et des millions de Chinois sont condamnés à mourir de faim si le nouveau régime ne trouve pas le moyen de les nourrir et d'équiper, industriellement, certaines régions au moins de son territoire. Moscou ne pouvant lui offrir que de bonnes paroles et des slogans de propagande, Mao Tsé Toung sera bien forcé de se tourner vers les puissances occidentales..., avec lesquelles ils ne peut commercer que par Hong-Kong.

Le raisonnement n'est peut-être pas sans défaut. Mais c'est celui qui entretient l'optimisme de la colonie... et la sérénité de sir Robert Ho Toung, qui ne doute pas de conserver son titre (et sa fabuleuse fortune) dans la Chine de demain.

L'ENNEMI AU FOYER

Durant cinq années et huit mois de guerre, 36,018 membres des forces armées du Canada ont été tués. Durant ce même espace de temps, la tuberculose a causé la perte de 30,200 citoyens canadiens.

Au cours de cette même période de temps, nos armées ont eu 53,073 blessés, alors que l'infection tuberculeuse atteignait bien au-delà de 150,000 Canadiens. De telles statistiques donnent à réfléchir.

Les aspects du problème que pose la tuberculose sont nombreux. Envisageons, ici, l'une des principales causes qui favorisent l'expansion de ce fléau et qui fut la base même de l'action prise par la Ligue Antituberculeuse de Montréal en vue de son éradication.

La tuberculose est une maladie sournoise, de longue haleine. Elle accorde beaucoup de délai à celui qui en est frappé. Ce caractère de discrétion est des plus pernicieux : il laisse, et parfois très longtemps, l'illusion d'une bonne santé.

La plupart de ceux qui sont atteints de tuberculose pulmonaire se rendent chez leur médecin alors que le germe a déjà accompli des ravages profonds dans leurs poumons. Plusieurs d'entre eux, sans doute, sont susceptibles de guérison. Mais combien devront passer de longs mois au sanatorium, éloignés de leur famille, et réduits à une inactivité à peu près complète.

Si la tuberculose est guérissable, il est reconnu aujourd'hui qu'elle est susceptible de prévention. Voilà ce qui a donné l'orientation au travail de la Ligue Antituberculeuse de Montréal. Les officiers qui l'ont fondée et qui président encore à son bon fonctionnement ont voulu s'attaquer à la source du mal.

Le bacille tuberculeux travaille dans l'ombre? Les rayons X le révéleront au grand jour! noisément aux personnes et La tuberculose s'attaque sourdement sans bruit dans leurs poumons? La Ligue Antituberculeuse avertira honnêtement ceux qu'elle découvrira affectés de ce mal.

Durant le premier semestre de cette année, la Ligue Antituberculeuse a examiné 53,725 personnes.

Cinquante-trois mille sept cent vingt-cinq citoyens du district de Montréal, au service de 120 industries, maisons de commerce et autres institutions, ont eu leurs poumons examinés gratuitement, au moyen des appareils radiographiques de la Ligue Antituberculeuse.

Il en résulte que 2,065, parmi ces 53,725, furent avertis en temps de la présence d'indices tuberculeux dans leurs poumons.

En raison de l'aide financière qu'elle apporte à ces institutions, la Ligue a encore obtenu que l'Institut Bruchési, le Royal Edward Laurentian Hospital et l'Hôpital du Sacré-Coeur reçoivent gratuitement, pour fins de diagnostic, tous ceux qui, déjà examinés par la Ligue, se présentent à leurs dispensaires.

Toutes ces réalisations, la Ligue veut en voir bénéficier les employés de tous les milieux montréalais. Cette institution n'a d'autres ressources que l'argent souscrit par le public aux fonds de sa campagne d'automne.

Le degré de générosité des citoyens sera la mesure des activités de la Ligue et de ses progrès dans la lutte entreprise en vue de l'éradication de la tuberculose.

Il y a des propriétaires qui sont parfois d'une rare exigence; le père Lagrogne est de ceux-là. Il ne veut pas de locataire bruyant dans la maison où il habite lui aussi et il ne tolère ni piano, ni radio, ni chien, ni même un seul enfant. Il vient de louer à un vieux garçon qui n'a rien de tout ça mais, au bout de peu de temps, il le fiche dehors.

— Est-ce qu'il menait le diable dans la maison? lui demande un ami.

— Non et il ne recevait jamais personne.

— Peut-être s'amusa-t-il à chanter tout seul tard le soir?

— Jamais; on aurait même pu croire qu'il était muet.

— Alors, pourquoi l'as-tu fichu dehors?

— Il écrivait tout le temps le soir très tard.

— Et puis après?

— Eh bien, il avait une plume-fontaine qui grattait le papier.

De tout temps, les parents ont toujours appris beaucoup de choses à l'école... des enfants.

"Montréal-Matin" part en peur. — Drew est un "monsieur" pour l'Union Nationale. — A Ottawa, l'orateur décide selon sa conscience; à Québec, c'est Duplessis qui mène le bal. — Quand les titres de "Montréal-Matin" changeront!

MONTREAL-MATIN vient de rendre au parti libéral le plus bel hommage qui soit. Dans son numéro du 15 novembre, il était en première page, en lettres énormes, le titre suivant :

"L'ORATEUR A DONNE RAISON A M. DREW CONTRE ST-LAURENT."

Remarquons tout de suite l'obséquiosité du journal envers M. Drew. On lui donne du "monsieur" alors qu'on dit tout simplement "St-Laurent." Depuis que M. Barrette a déclaré : "Notre chef, c'est Georges Drew", il semble bien que l'Union Nationale a gardé le Colonel à sa tête. **MONTREAL-MATIN**, en tout cas, lui rend les honneurs comme à un chef. On peut se demander, cependant, lequel des deux est le premier chef : M. Drew ou M. Duplessis.

Mais revenons à l'hommage de M. Roger Duhamel. A Ottawa, l'Orateur a donné raison à un adversaire politique contre le premier ministre lui-même. A Ottawa, le parti libéral tout-puissant a permis, par l'Orateur, que justice soit rendue aux adversaires.

Cela est tellement contraire à la conduite de l'Union Nationale que le journal de M. Duplessis en est tout éberlué et le crie. Mais sans rien y comprendre cependant, car pourquoi a-t-il pris la peine de faire tant de publicité à ce fait courant à Ottawa ?

MONTREAL-MATIN a publié cela en croyant qu'il célébrait une victoire de son chef le Colonel et en ce faisant, il a involontairement monté en épingle l'impartialité du Président de la Chambre des Communes. A la Chambre, ce n'est pas M. St-Laurent qui dicte sa volonté à l'Orateur, ce n'est pas le parti libéral qui fait parler l'Orateur. A Ottawa, l'Orateur décide selon sa conscience.

C'est cela que **MONTREAL-MATIN** ne comprend pas, c'est cela que personne ne comprend dans l'Union Nationale.

Quand a-t-on vu à Québec un Orateur oser tenir tête au Dictateur? Quand M. Duplessis haineusement s'écrit : "M. l'orateur, faites taire l'opposition", voit-on l'Orateur donner raison au chef de l'opposition ?

Les Orateurs présents et futurs de l'Union Nationale oseraient-ils en faire autant que M. McDonald à Ottawa? Qu'on nous cite un seul exemple d'un Orateur duplessien tenant tête à son maître.

Et puis, à Ottawa, ce n'est pas la première fois qu'un orateur libéral agit de la sorte. On eut à maintes reprises des décisions semblables de la part de M. Fauteux. Feu M. Mackenzie, un ministre libéral, vota même contre une décision de M. Fauteux.

C'est que, voyez-vous, à Ottawa, il règne encore de la décence, de la justice et de l'impartialité. L'Orateur n'est plus un libéral quand il devient Orateur; il est un président, un juge, un non-partisan. Il ne prend plus part aux réunions du parti, il s'éloigne de la politique pour ne devenir qu'un député auquel on a confié la magistrature parlementaire. Pour lui, il n'y a plus de libéraux, ni de conservateurs; il n'y a que des représentants qui ont droit à sa justice.

On ne peut concevoir cela à **MONTREAL-MATIN**, ni dans la succursale québécoise du parti tory.

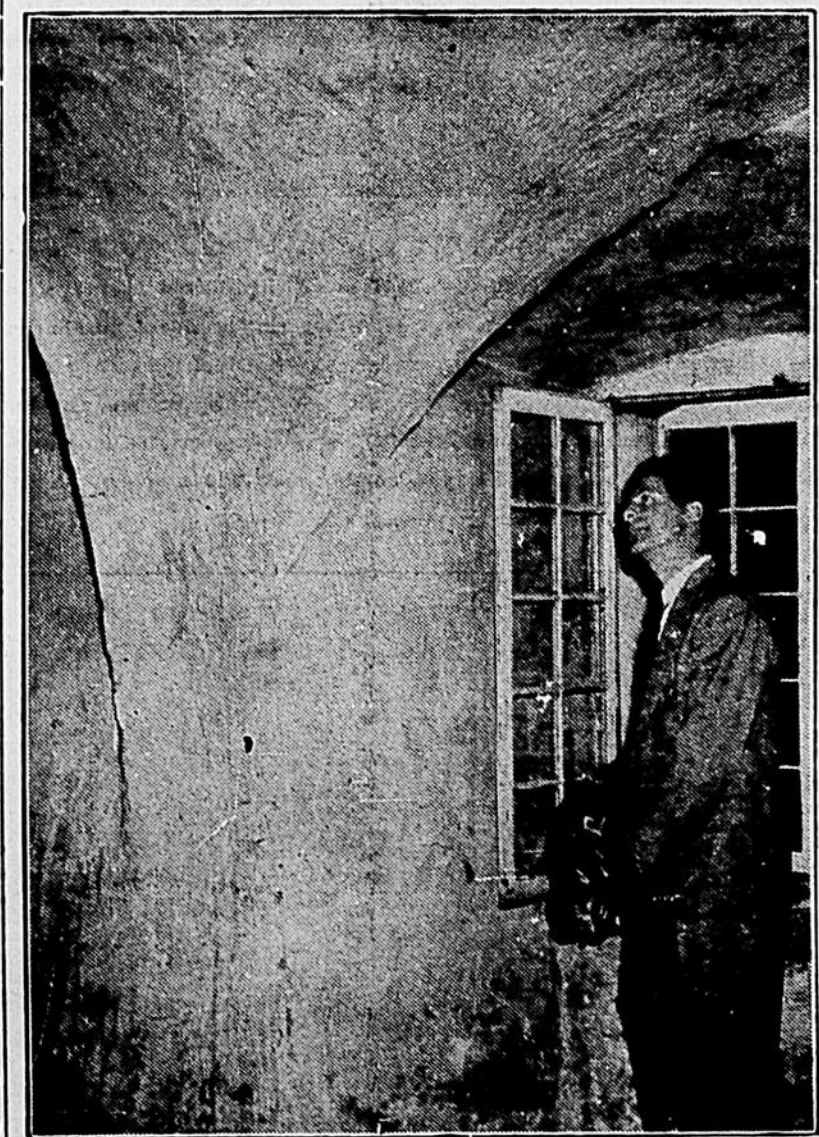
A Québec, sous l'Union Nationale, l'Orateur fait triste figure. L'opposition a toujours tort et M. Duplessis a toujours raison. D'ailleurs est-il besoin d'en dire davantage? Tout le monde sait par conséquent que ça ne se passe pas comme à Ottawa.

Oseraient-ils en faire autant à Québec ?

Nous aurons un peu plus de confiance dans l'administration de Québec quand elle aura assez d'impartialité pour accorder à tous la même justice. Il fut un temps où un Orateur élu comme libéral, M. Dugas, ne craignait pas de donner raison à M. Duplessis contre M. Taschereau. Ces jours sont révolus. Reviendront-ils ?

Si jamais ils reviennent, **MONTREAL-MATIN** aura alors raison d'employer ses gros titres. Cela paraîtrait bien, en effet, une nouvelle sensationnelle comme celle-ci : **L'ORATEUR DONNE RAISON A M. MARLER CONTRE DUPLESSIS.** Mais pourquoi rêver ?

Nos pères savaient construire !



Quand nos pères construisaient, c'était pour longtemps ! A preuve cette photo prise dans les voûtes du séminaire de Québec et nous montrant l'artiste radiophonique Jean-Pierre Masson examinant la solide maçonnerie qui soutient, depuis le dix-septième siècle, le vieil édifice dans lequel Mgr François de Montmorency-Laval fonda l'une des premières maisons d'enseignement de l'Amérique. M. Masson a visité le séminaire de Québec, tout récemment, afin de s'inspirer pour l'interprétation du rôle de Mgr de Laval dans la série d'émissions intitulées "Le ciel par-dessus les toits". Le Comité des fondateurs de l'Eglise canadienne présente ces émissions tous les dimanches, de 5h. à 5h.30, sur les ondes du réseau français de la Société Radio-Canada. Les textes de ce drame historique sont de M. Guy Dufresne, et la réalisation, de M. Guy Mauffette.

Poignée de main de De Gaulle au directeur du Mayol

De mauvaises habitudes alimentaires nuisent à la santé

De nombreux Canadiens, surtout par ignorance ou indifférence, souffrent des résultats d'une mauvaise hygiène alimentaire, affirme le service de l'alimentation de la Ligue canadienne de Santé, dans son message spécial de la Semaine nationale de santé.

On peut se procurer dans notre pays assez des vivres indispensables pour procurer à chaque Canadien les aliments nécessaires à sa santé, mais il est évident qu'il y a lieu d'améliorer les habitudes alimentaires de beaucoup de gens qui ne font pas un usage convenable de la nourriture à leur disposition. Il est vrai, déclare la Ligue de Santé, que la hausse du prix des vivres a modifié la situation, mais le fait demeure que les difficultés économiques sont loin d'expliquer tous les cas de malnutrition. C'est la ferme conviction des diététiciens que la santé est impossible sans une alimentation convenable, qu'il n'y a aucun autre facteur individuel qui affecte autant la santé de la population que la nourriture qu'elle consomme.

On compare souvent l'organisme humain à une usine, une usine humaine, la plus merveilleusement conçue, seule en son genre et la mieux équipée au monde. Néanmoins, comme les usines industrielles, l'usine humaine exige un entretien constant et un approvisionnement constant des matières premières qui lui conviennent pour conserver son maximum de rendement. Chaque saisis l'importance de construire une manufacture sur des fondations solides avec des matériaux résistants et comprendre la nécessité de son entretien et des réparations. L'usine humaine, qui fonctionne vingt-quatre heures par jour, ne peut être conservée en bon état sans les vivres appropriés qui lui fournissent les aliments essentiels pour son activité hautement spécialisée. C'est pourquoi la Ligue canadienne de Santé recommande que le régime moyen de chaque personne se fonde sur les règles alimentaires du Canada.

Ces règles suggèrent qu'il faut manger chaque jour les aliments suivants : le lait, les fruits, les légumes (souvent crus), les céréales, le pain de froment ou le uain approuvé contenant la vitamine B, avec du beurre, de la viande et du poisson. Il faut manger des oeufs et du fromage au moins trois fois la semaine, et du foie fréquemment. Tout le monde devrait boire beaucoup

(Suite à la page 2)

Elle n'a pas amené de femmes nues au R.P.F. — Paul Lefebvre-Ensia, homme du rail. — Le Mayol, pépinière d'étoilés. — A la recherche de seins parfaits! — Képi étoilé du grand Charles.

L'homme qui, le premier, serra la main du général de Gaulle lors de sa réception au Grand Théâtre de Bordeaux, commande, dans le civil, à cinquante femmes nues.

Ce n'est autre, en effet, que le directeur du Concert Mayol de Paris, Paul Lefebvre, plus connu sous son nom de théâtre de Paul Ensia. Car il ne se contente pas de régler au jour le jour les mille et un problèmes que pose l'administration d'une scène unique au monde (par son caractère), à chaque représentation — il y en a treize par semaine — il tient son rôle de comique dans la revue, donnant successivement la réplique à ses vedettes Monique Violet et Colette Ritz — dont on se rappelle la fugue retentissante — à Lucien Rimels, auteur et animateur du spectacle, ainsi qu'à la troupe tout entière des mannequins et danseuses.

HOMME DU RAIL ET CHEF DE CLAQUE

Paul Lefebvre-Ensia est un *ch'timi* et il s'en flatte. Né le 23 janvier 1902 à Becquigny (Aisne), il entre à dix-sept ans dans l'administration des chemins de fer du Nord en qualité de petit commis expéditionnaire. Le soir, il quitte ses manches de lustrine pour revêtir l'uniforme du chasseur de la Gaité-Rochecrouart. Il gagne alors 3 fr. 75 par jour à noircir des états pour le réseau et 5 fr. pour piloter les amateurs de café-conc'. En tout 8 fr. 75, presque une fortune pour l'époque, car nous sommes en 1919. La guerre vient de finir; les survivants se sentent des fourmis dans les jambes et ne pensent qu'à s'amuser pour oublier la terrible vie des tranchées. Dançings et music-halls ne désemplissent pas. Paul Lefebvre voit le parti qu'il peut tirer de cette course aux plaisirs. Très vite, il passe chef de claque, puis concessionnaire des billets pour les Bouffes-du-Nord et la Gaité.

Arrive la crise. Les affaires de la salle Rochecrouart périclitent. Changeant son nom en celui de Ensia — orthographe inversée de son département d'origine — P. Lefebvre en prend la direction et réussit à remonter l'affaire en consacrant toute une saison aux "Succès de la chanson française." Sur son affiche voisinent le comique troupier, Dufleuve, frère de Polaire, Lucienne Boyer, révélation de l'année 1931 avec *Parlez-moi d'amour*, Jean Lumière (*La Petite Eglise*), Eugénie Buffet (*La Sérénade du pavé*), Frébel et Bérard (*Roule, train du malheur*).

LE MAYOL, PÉPINIÈRE D'ÉTOILÉS

Dans le milieu des directeurs de salle, la Gaité-Rochecrouart avait plutôt mauvaise réputation. Plusieurs de ses propriétaires avaient fait faillite; l'un d'eux, Malinconni, s'était même suicidé parce qu'il ne pouvait faire face à ses échéances.

Paul Ensia n'avait pas la moindre envie de renouer la tradition. Il s'associa donc avec l'organisateur de tournées Denis pour acheter le Mayol à Saint-Granier. Les affaires de la maison n'étaient pas non plus très brillantes, mais son passé plaiderait en sa faveur. Yvette Guilbert y avait triomphé lorsqu'il s'appelait encore le Concert Parisien. Raimu y était passé avant Tramel dit "Le Bouff"; Sardou — père de Fernand Sardou — Andréa Turoy, créatrice des *Mômes de la cloche* et aussi Jeanne Pierly, Régine Flory, l'ange noir de l'abbé Judas Geegenbach, qui se suicida à Londres; Hania Routhine, qui n'était pas encore Mme Roland Dorgelès; Damia, qui campa "la gerce à Bruant" dans la *Revue des fortifs*; Esther Lekain, Suzanne Valroger, Henriette Leblond, Rollin, etc.

La seconde guerre mondiale stoppe d'abord l'essor du Concert Mayol. Mais, après l'armistice, son activité reprend.

1942 reste une grande date dans la carrière de Paul Ensia. Pour deux raisons : c'est cette année-là qu'il décide de monter sur les planches et qu'il découvre l'amour en la personne d'une de ses pensionnaires, charmante enfant blonde de dix-sept printemps. En outre, il demande à la

(Suite à la page 2)

OUVERTS DE 9h.30 à 5h.30 SAMEDI COMPRIS
OUVERTS JUSQU'À 9h. LE VENDREDI SOIR

Le temps fuit... **DUPUIS**

Le CADEAU DEMEURE

... DUPUIS offre la montre CYMA de TAVANNES qui fera son bonheur pendant des années.

UNE "CYMA" TAVANNES
Pour monsieur, 17 pierres — montres suisses — portant la garantie DUPUIS **52.50**

MONTRES DELICATES
Pour madame — CYMA de TAVANNES — 17 pierres, mouvement suisse, cordonnet noir **42.50**

DUPUIS
rez-de-chaussée,
Ste-Catherine



Pendant que l'Inde demande que la question atomique soit rayée des affaires politiques, le Canada et la France réclament que tous les membres des Nations-Unies participent à l'organisation mondiale du contrôle de l'énergie atomique. Ci-dessus, l'Hon. Lester B. Pearson, ministre des Affaires Extérieures du Canada, discute avec le délégué de la France à Lake Success, M. Jean Chauvel.